Numéro 169 — 3200 ex.

L'Insatiable

Le poids des ragots, le choc sans photos

Journal des étudiants de l'Insa de Lyon

Quinquannuel à prix libre
Avril 2018

Sommaire

Humeurs

Page 2

Edito
L'Insa baisse dans les classements d'écoles, mais au final, quelle importance y accorder ?
Pink Washing
L'hypocrisie des campagnes marketing basées sur l'aide au cancer pointée du doigt
Néocolonialisme
Ou comment le colonialisme maintient son emprise.

Page 3

Collapsologie
La fin du monde approche, et on vous dit comment tout peut s'effondrer.
Détox numérique
Intéressons-nous à notre façon de consommer des biens numériques.
Frontières
Retour sur ces lignes de division que nous avons eu la bonne idée de créer au fil des siècles.

Dossier

Pages 4 et 5

Dans ce dossier consacré aux médias, essayons de comprendre ensemble les mécanismes qui façonnent l'opinion publique.

Assos

Page 6

Tout a un début... les 24h
Urlien vous raconte la légendaire origin story du festival.
Le Doua Vert
Zoom sur un trésor du campus, le jardin partagé.
Recyclerie
Plus besoin de jeter votre mobilier grâce à eux !
Penser Demain
Retour d'une journée originale.

Page 7

GAIA
L'association de GCU organise sa biennale d'architecture et d'ingénierie.
Club BD
On dit que cet article parle de BD.
Longboard
Board of Mangroove vous parle de son prochain événement.
Ragda
On parle de la prochaine Nuit de la Danse.
Club Astro
L'association vous propose de viser les étoiles.

Mai 68 et la révolte Insalienne

Un directeur Insalien en tête de manif, des étudiants ingénieurs qui s'investissent politiquement, des gauchistes sur le campus ?! Voilà 50 ans, se déroulait la mobilisation sociale française la plus importante des dernières décennies, arrachant au passage de nombreux acquis sociaux, dont nous jouissons tous de nos jours.

Pourquoi et comment un mouvement étudiant et un mouvement ouvrier, tous deux d'ampleur exceptionnelle, ont-ils émergé, engendrant la plus grande grève du XXe siècle français ? Dans un nombrilisme assumé, on fournira également quelques éléments croustillants de la vie politique insalienne de l'époque.

Pour comprendre Mai 68, essayons d'abord de poser le contexte. La révolte s'est developpée dans un climat de rigidité politique : le général De Gaulle était au pouvoir depuis dix ans, et l'ORTF, média d'État détenant le monopole de l'audiovisuel, symbolise la propagande du pouvoir. Cela nourrit alors un certain ras-le-bol, traduit dans le slogan : "Dix ans, ça suffit !".

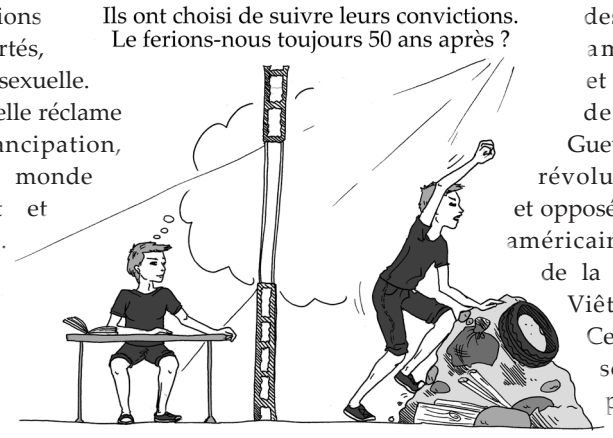
Économiquement, le pays est au plus haut, du moins selon la vision dominante : c'est l'apogée des Trentes Glorieuses et la société de consommation s'installe dans les modes de vie et les esprits. On voit cependant apparaître certains signes de déteriorations sociales avec, entre autres, un chômage qui se pointe chez les jeunes, une baisse des salaires, et, sans un certain écho avec l'actualité politique, l'idée de sélection à l'université est avancée par le gouvernement.

À cette époque, la jeunesse se revendique en tant que classe sociale à part entière, avec sa propre culture, sa vision, ses aspirations et ses libertés, notamment sexuelle. En un mot, elle réclame son émancipation, dans un monde infantilisant et paternaliste. Un tract circulant à l'Insa datant de novembre 67 rend compte de ce sentiment (voir site). Parmi les problèmes cités, on retrouve le contrôle de la sexualité des Insaliens par une rigoureuse non-mixité, l'isolement social et culturel, ainsi que le formatage au système industriel :

"Il est tout naturel, n'est-ce pas, que l'administration profite de l'isolement du campus pour mettre la main sur la vie culturelle de l'insalien ; ainsi, on façonnera un bon petit ingénieur modèle, qui s'abstiendra de remettre en question quoi que ce soit durant sa scolarité et qui, une fois dans l'industrie, défendra les positions "justes" qu'on lui aura indiquées dans son école."

À ces considérations se mêlent l'influence de groupes militants divers (anarchistes, trotskistes, chrétiens de gauche, etc.), inspirés notamment par les luttes internationales de l'époque (par exemple, le mouvement d'émancipation des Noirs américains et l'action de Che Guevara, icône révolutionnaire) et opposés à l'action américaine lors de la guerre du Viêt Nam. Ces groupes sont les principaux protagonistes du Mouvement du 22 Mars, qui consiste en une occupation de bâtiments administratifs et qui annonce les événements de Mai 68.

Ils ont choisi de suivre leurs convictions.
Le ferions-nous toujours 50 ans après ?



Quels événements étudiants ont engendré l'embrasement social, en France et à Lyon ? Parmi un ensemble de points de friction, un élément notable est l'évacuation par la police des étudiants de la Sorbonne, le 3 mai 1968. Les étudiants sont choqués de voir les policiers infiltrer leur université, une manifestation spontanée se forme alors dans le quartier, puis, des violences éclatent entre forces de l'ordre et passants.

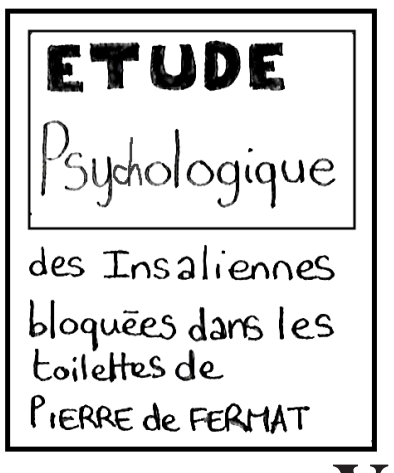
Le 5 mai, un appel à la grève est lancé, qui sera suivi à 80% par les élèves de l'Insa, et des facultés de Sciences et de Lettres de Lyon. Les Insaliens sont alors initiateurs des mouvements étudiants à Lyon. Le 11 mai, ces derniers bloquent la faculté de droit et tiennent des meetings dans leur amphithéatre. Puis, une manifestation d'un millier de personnes traverse Lyon depuis la Doua. Fait improbable, le cortège est conduit par Marcel Bonvalent, alors directeur de l'Insa Lyon ! On se pose alors la question : peut-être verra-t-on bientôt Éric Maurincomme en tête de cortège d'une manifestation anti-Idex ?

Tout cela n'est donc qu'un aperçu des mouvements étudiants, eux-mêmes représentant une fraction de Mai 68. Sachez seulement qu'à partir du 13 mai, la révolte s'amplifie considérablement avec l'entrée en force du corps des travailleurs. Une grève nationale est lancée et va paralyser le pays en seulement quelques jours. On laisse aussi au lecteur la liberté de découvrir comment le gouvernement en place sera affecté et tentera de réagir aux contestations.

L'idéal collectif révolutionnaire de Mai 68 nous semble aujourd'hui bien loin, mais la révolte qu'il a porté a profondément influencé notre société et son système de valeurs. 50 ans après, c'est l'occasion de se replonger dans cette période déterminante de l'histoire moderne, et ainsi remettre en perspective nos propres revendications, nos luttes et nos espoirs.

Camille

~Vie D'Insaliens~



Contacts

L'Insatiable
Journal des étudiants de l'Insa de Lyon
RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne cedex
Web : <http://insatiable.insa-lyon.fr>
E-mail : <alain.satiable@gmail.com>
Ce journal respecte le droit de réponse
Imprimé par Riccobono Impression
115, chemin des Valettes 83490 Le Muy
Papier recyclé non blanchi au chlore
ISSN : 0766-4966

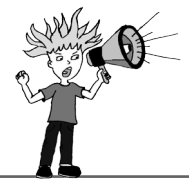
Directeur de la Rédaction : Ilan Crequer
Directeur de la Publication : Sophie Guillaume
Rédacteurs : Camille, Blac, Marine, Baptiste, Sophie, Manon, Nicolas, Arthur, Urlien
Dessinateurs : Sophie, Pénélope, Léa, Stéphane
Correcteurs : Morgane, Ombeline, Axel, Amandine

Merci !

Merci à Wikipédia
Merci au Teckel
Merci à Stéphane pour la bonne tambouille !

Insatiable 169
100% pur Bœuf

L'Insatiable accorde ses phrases au masculin en priorité, selon les codes de la langue française ; nous vous invitons à comprendre les mots au féminin et/ou au masculin selon le sens de la phrase.



Édito

Par Ilan

Le jugement est tombé comme un couperet il y a quelques semaines. Effroi, stupeur, consternation, l'école de Gaston Berger a été considérée par L'Usine Nouvelle comme étant seulement la 22ème meilleure école d'ingénieurs de France. Plus tôt, L'Étudiant avait quant à lui choisi de lui attribuer la 8ème place. Cette douche froide est d'autant plus significative au vu de la chute subie depuis quelques années. Nous semblons condamnés à errer dans les bas-fonds de ces classements dans un futur proche, à devenir une école parmi tant d'autres, loin de cette excellence qui serait notre apanage.

Il y a quelques années, nous fanfaronnions pourtant, fiers de porter le modèle Insa au sein de l'élite de l'élite, à grands coups d'une communication flatteuse et autocongratulante. Aujourd'hui, silence radio. Assez logiquement nous en conviendrons, pas un mot sur les réseaux sociaux, ou via les différents moyens de communication de l'école.

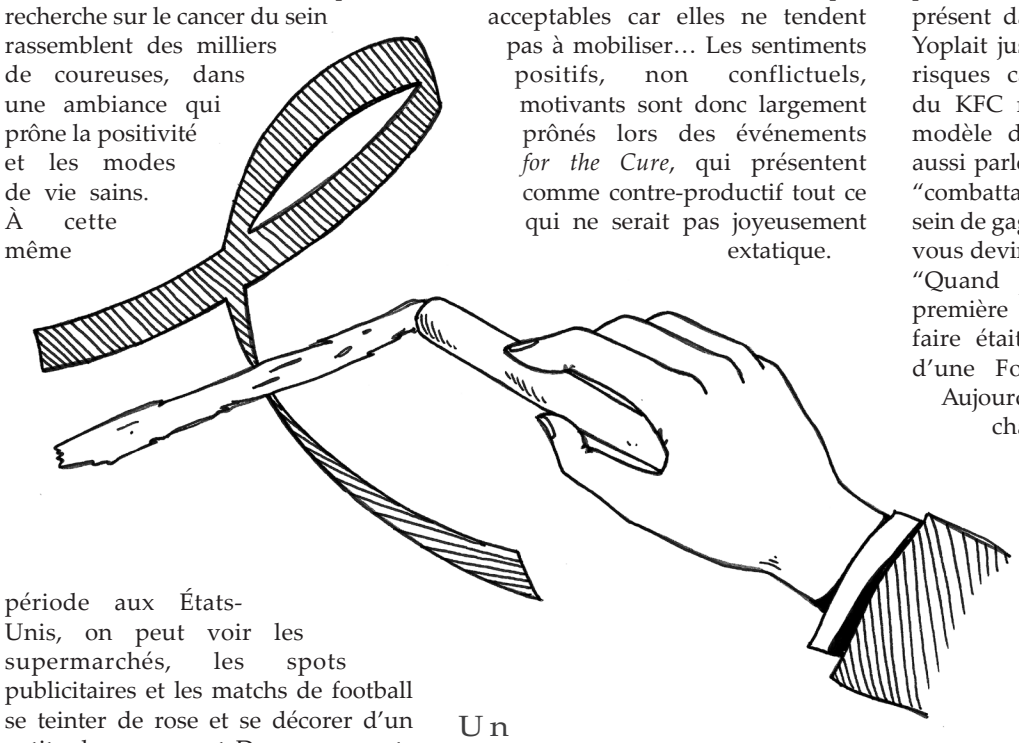
Mais au fond, quelle importance ? Quel crédit accorder à ces classements ? Si l'on regarde le dernier classement de L'Usine Nouvelle – qui paraît-il est la référence chez les recruteurs –, le critère principal qui distingue la qualité d'une formation serait le salaire à la sortie, prenant un cinquième de la note. Rajoutons à cela des critères sur le nombre de thésards, d'enseignants-chercheurs, d'emplois à l'étranger. On intègre quelques statistiques sur l'entrepreunariat dans l'école, on mélange, et le classement est bouclé. À noter que les frais de scolarité et la part de filles sont visibles sur le tableau récapitulatif...mais sans valeur classante. Ces chiffres peuvent sembler totalement objectifs, et pourtant, ils sont fondamentalement politiques. En ordonnant ces différents critères, L'Usine Nouvelle donne sa vision de ce qui fait un bon ingénieur. En l'occurrence, selon eux, une bonne formation d'ingénieur se repère en particulier par la capacité des diplômés à avoir un bon salaire, et très peu par l'ouverture sociale dont elle peut faire preuve. Le prisme choisi par ces classements via leurs critères est alors fondamental et oriente nécessairement les stratégies des écoles, avec comme récompense pour les premiers de cordée, subventions, prestige, et afflux de candidatures. On ne s'étonnera finalement plus de la proximité entre les différentes écoles et le fameux monde de l'entreprise, proximité synonyme d'employabilité, et donc de montée dans les classements.

Afin d'arracher une bonne place, il est donc nécessaire de faire entrer toujours plus le monde de l'entreprise dans les formations. Les journées de rencontre, les partenariats, les journées dédiées à telle ou telle entreprise, les projets industriels et, bien entendu, les contrats de parrainage, sont les symptômes de cette politique. Ces jugements n'ont finalement rien d'informatif, bien au contraire : ils sont normatifs, et définissent l'arène dans laquelle l'ingénierie française doit entrer en compétition. Comment, dans ces conditions, vouloir mettre en place un modèle de formation différent ? Peut-être nous faut-il apprendre à considérer les classements d'écoles comme ils sont, c'est-à-dire des avis subjectifs sur la formation d'ingénieur, rien de plus. Cet avis n'est pas produit hors-sol, mais depuis un lieu ayant ses intérêts propres, et ne doit pas être pris pour un jugement neutre et objectif des différentes écoles.

Passer la mort à la machine

Les rubans roses, la course à pied et la positivité dans la lutte contre le cancer du sein... Si l'intention peut séduire le grand public, les intérêts économiques peuvent cacher d'autres desseins moins nobles. Alors, mobilisation salvatrice ou marketing infâme ?

Jump for hope au Canada, *Run for the Cure* à Washington, Odyssea en France, *Courir pour elles* à Lyon… Chaque octobre dans le monde, les événements de levée de fonds pour la recherche sur le cancer du sein rassemblent des milliers de coureuses, dans une ambiance qui prône la positivité et les modes de vie sains. À cette même période aux États-Unis, on peut voir les supermarchés, les spots publicitaires et les matchs de football se teinter de rose et se décorer d'un petit ruban rassurant. Des monuments iconiques s'illuminent, en rose bien sûr : l'Empire State Building, la Maison Blanche, les chutes du Niagara… Le mois de sensibilisation sur le cancer du sein est une vraie institution outre-Atlantique.



Smile, you have cancer

Comme expliqué dans le documentaire *Pink Ribbons, Inc.* il existe aux USA une "culture du cancer du sein", largement entretenue par de grosses organisations de mécénat (*Susan G. Komen for the Cure*). Cette culture entretient autour de la maladie une positivité à toute épreuve, une "chaude sentimentalité", ce que certains appellent "tyranny of positive thinking".

Comme si le désespoir, la tristesse, la colère n'étaient pas acceptables car elles ne tendent pas à mobiliser… Les sentiments positifs, non conflictuels, motivants sont donc largement prônés lors des événements *for the Cure*, qui présentent comme contre-productif tout ce qui ne serait pas joyeusement extatique.

Un bon fonds de commerce

Parmi les campagnes publicitaires les plus remarquables, on a pu voir les *Save lids to save lives* de Yoplait (un couvercle de yaourt renvoyé = dix centimes pour la recherche sur le cancer), les coffrets cosmétiques rouge à lèvre / gloss / ruban rose d'Estée Lauder, ou encore les *buckets for the Cure* de KFC, qui reverse 50 centimes à la recherche pour chaque seau (rose) de poulet grillé acheté. Altruistes ces entreprises, n'est-ce pas ?

Surtout quand on réalise que ce sont ces mêmes entreprises qui commercialisent des produits potentiellement mis en cause : le perturbateur hormonal RGBH était présent dans les produits laitiers de Yoplait jusqu'en 2009 et présente des risques carcinogènes, la nourriture du KFC n'est bien entendu pas un modèle de bonne santé... On peut aussi parler de Ford, qui propose aux "combattantes" victimes du cancer du sein de gagner une grosse voiture dont vous devinerez la couleur...

"Quand j'ai été diagnostiquée, la première chose que j'ai eu envie de faire était de m'en aller au volant d'une Ford Mustang Convertible. Aujourd'hui, je veux donner cette chance à d'autres femmes victimes du cancer du sein".

C'est ce genre de messages que soutiennent bon nombre d'organisations de lutte contre le cancer du sein aux États-Unis, dont les vraies motivations peuvent parfois paraître obscures. Ces organisations présentent une vision essentiellement monétaire du succès des événements : il suffit de dire que plus de 200 millions de dollars sont récoltés chaque année, et tout paraît immédiatement résolu.

Mais, comme le font remarquer les chercheurs Margareth Keyth et James Brothy, une très faible quantité des fonds est reversée aux recherches sur les causes du cancer, et notamment sur les causes environnementales : effets néfastes des pesticides, des produits de combustion (voiture), des plastiques, des solvants. Ce serait pourtant un des premiers sujets à étudier, car des millions de femmes y sont exposées quotidiennement et il y a de bonnes raisons de croire que ces risques environnementaux sont un facteur déterminant dans l'apparition de cancers.

To help end breast cancer forever

On comprend ici la nécessité d'entretenir des sentiments positifs et de calmer la colère : elle risquerait de se retourner contre les *pinkwashers* eux-mêmes.

Le refus du conflit et la promotion de la joie, de la gentillesse et de la consensualité, sont donc des outils de communication, pour ne pas dire de propagande. Ils permettent ici, comme dans bien d'autres combats par ailleurs, d'écarter du débat les avis trop divergents qui pointent du doigt les institutions responsables. Le phénomène est analogue à celui du *Greenwashing*, hypocrisie à laquelle nous sommes constamment confrontés, et qui lui joue sur nos sentiments écologiques d'une main pour mieux vendre des produits polluants de l'autre. Dans les deux cas, ce qui importe n'est pas d'agir pour la cause, mais bien plutôt de jouer le beau rôle vis-à-vis de celle-ci, sans bien sûr aucun intérêt à la disparition du problème. On comprend alors mieux la devise "*to end breast cancer, forever*".

Arthur

Après le colonialisme...

Si le colonialisme était la domination d'un État sur des territoires qu'il "prenait en charge" à son profit, le néocolonialisme en est une forme nouvelle. Les territoires sont devenus indépendants, mais l'État dominateur exerce une nouvelle forme de contrôle sur lui. Blessure encore ouverte du passé, le colonialisme continue ses ravages sous un nouvel apparat, le néocolonialisme.

Si les populations touchées désignent le colonialisme comme responsable de leurs maux plus récents, comme la guerre civile au Rwanda en 1994, le néocolonialisme, pas en reste, est bien plus invisible sans le recul du temps. Cependant, les populations dominées le ressentent, l'analysent, s'interrogent et parfois (souvent) s'insurgent. Elles l'identifient comme une cause de la situation économique désastreuse de leur pays, de leur situation politique instable,… Ancienne grande puissance coloniale, la France et ses anciennes colonies se trouvent très concernées, au point de parler pour l'Afrique de Françafrique. Et si, du côté des anciennes colonies, ou parfois du pays, des voix s'élèvent pour le dénoncer, du côté des politiques français, on décrie unanimement :

Fillon : "La France n'était pas coupable d'avoir voulu faire partager sa culture aux peuples d'Afrique".

Hamon : "Je ne suis pas pour caractériser cela comme un crime contre l'humanité".

Mélenchon : "C'est un fait qui concerne les historiens".

Ce que ceux qui dénoncent reprochent à la France, c'est d'abord une présence militaire sur les territoires anciennement occupés. Si le prétexte est à la paix, cette présence dérange. Au Mali, par exemple, la "guerre contre le terrorisme" de la France pour protéger ses intérêts économiques, tout en ignorant la violence croissante dans le pays, lui a été reprochée. C'est aussi le coût de cette guerre qui intrigue : l'argent qui y a été investi représente des sommes considérables par rapport à l'aide au développement versée au Mali. Et la France est toujours en guerre au Mali, mais les Français en ont-ils conscience ?

Le FMI est aussi présenté comme un acteur fort du néocolonialisme. L'Afrique paie chaque année des sommes monumentales par rapport aux aides reçues au FMI et à la BM, soit cinq fois plus en intérêts qu'elle n'en reçoit sous forme d'aide au développement, sous forme de prêts. Cette dimension économique de la domination est aussi une dimension non négligeable du problème, la domination économique ayant un fort impact direct sur la situation et la stabilité des pays concernés. Les habitants de ces pays sont ainsi souvent privés des premières nécessités comme la santé, l'éducation, l'eau potable, le contrôle du SIDA,...

Les entreprises françaises interviennent également dans l'équation. Si l'aide au développement actuelle est aussi critiquée du point de vue de la dépendance vis-à-vis des puissances occidentales, c'est qu'elle s'inscrit dans une politique de "faire faire" (par les entreprises françaises, belges,..) plutôt que "faire", qui renforcerait l'autonomie et le savoir-faire de ces pays.

Ce point est lié à la politique de migration choisie des pays occidentaux. Dans les pays occidentaux, on trie les "bons migrants" des "mauvais migrants", ce qui provoque une fuite des cerveaux dans les pays dominés. Les personnes qualifiées des pays dominés, dans un contexte qui ne leur offre pas ou peu d'emploi, sont poussées à partir vers les pays occidentaux, ce qui accroît le retard de leur pays d'origine et ainsi de suite… Les inégalités entre les pays du Nord et les pays du Sud s'en trouvent accrues.

Face à ce problème complexe, mêlant de nombreux facteurs qui s'inter-influencent, économiques et politiques, peu de solutions semblent se dessiner. Mais une lecture anticoloniale de nos politiques économiques et migratoires est un premier pas. Verra-t-on plus de voix s'élever contre le néocolonialisme, dans la France de 2018 ?

Marine

La fin du monde

Les consommations d'électricité, de pétrole, de papier, en bref, de matières premières n'ont cessé d'augmenter, contrairement à l'émission de polluants en toutes sortes. Mais jusqu'à quand ?

Les innovations technologiques pensées pour réduire l'impact des activités humaines n'ont pourtant pas manqué : énergies renouvelables, ordinateurs, voitures plus économes et électriques, recyclage, agriculture responsable, etc.. Ces innovations n'ont pas coïncidé avec des réductions de rejets de polluants ni d'extraction des matières premières : jamais autant de papier n'a été utilisé, les émissions de CO_2 repartent à la hausse, la biodiversité s'effondre, les sols cultivables se dégradent. Les gains en efficacité rendus possibles par les nouvelles technologies se retrouvent contrebalancés par une augmentation de la consommation : c'est l'effet rebond.

Nous ne consommons pas seulement de plus en plus vite les ressources de notre environnement, nous les consommons surtout plus vite que la vitesse à laquelle elles se régénèrent. Cela finit indéniablement par poser des problèmes si on considère la durabilité de notre société sur le long terme, car dans ce scénario les stocks finissent par s'épuiser. Cet épuisement est à mettre en parallèle avec notre dépendance à ces matériaux car notre vie quotidienne et le fonctionnement de notre société en dépendent fortement : ordinateurs, téléphones, électroménager, réseaux de transports et bâtiments sont composés de métaux, terres rares et autres matériaux disponibles en quantités limitées.

Certains de ces matériaux arrivent déjà à épuisement, tandis que les pics d'extraction de nombreux autres sont prévus dans les décennies à venir. Les avancées scientifiques permettent d'obtenir un sursis et de réduire l'utilisation des stocks en développant des substituts ainsi que des méthodes de recyclage. Si ces deux stratégies permettent de réduire notre dépendance à la finitude des stocks, cela ne fait que reporter le problème à plus tard, puisque le nombre de substituts est fini, et que le recyclage complet d'un produit est thermodynamiquement impossible. Dans le cadre d'une consommation croissante ces stratégies seules ne permettent pas de répondre à la question de la gestion durable des stocks.

L'utilisation croissante des matières premières et l'exploitation de notre environnement ne posent pas seulement des problèmes d'approvisionnement, les conséquences sont aussi environnementales et sociales : les activités minières s'accompagnent de fortes dégradations des sols via les rejets polluants, et les monopoles miniers pratiquent l'évasion fiscale ainsi que l'exploitation des travailleurs. La focalisation sur les rendements et la mécanisation mènent à des conséquences désastreuses dans le domaine de l'agriculture : l'utilisation de pesticides et l'élevage intensif participent à la dégradation des terres arables et à la pollution des écosystèmes. Plusieurs événements alarmants ont marqué ce début d'année : les populations d'amphibiens, d'oiseaux et d'insectes ont connu des diminutions sans précédent lors des 30 dernières années. Derrière ces événements a priori inoffensifs pour l'humanité se cachent pourtant des conséquences indirectes regrettables : du point de vue du fonctionnement des écosystèmes la présence de ces espèces n'est pas seulement esthétique, celles-ci nous rendent des services gratuits et indispensables comme la purification de l'eau et de l'air, la dégradation des déchets, la pollinisation, la régulation climatique, etc.. La dégradation de ces services représente des pertes économiques évaluées à plusieurs milliards de dollars pour notre économie car nous devons remplacer ces services, faire face à la diminution des rendements agricoles et traiter les pathologies liées à la pollution.

Notre époque est donc marquée par différents phénomènes s'influençant mutuellement : diminution de la disponibilité des ressources, transformation des écosystèmes et croissance démographique. La révolution industrielle nous a déconnectés des cycles bio-géo-chimiques en nous permettant d'exploiter les ressources énergétiques a priori sans limite. Pourtant ces limites apparaissent aujourd'hui sous le coup de la croissance exponentielle qui s'en est suivie, et un problème nouveau auquel n'étaient pas confrontées les civilisations précédentes apparaît : le changement climatique. Celui-ci est doublement redoutable : d'une part il est irréversible en considérant l'échelle de temps humaine, d'autre part parce que nous n'y avons jamais été confrontés précédemment.

Plusieurs rapports et études pointent les dangers de continuer *business as usual* sur notre modèle de croissance infinie. La NASA par exemple a financé une étude en 2014 montrant le lien entre l'exploitation excessive des ressources et le creusement des inégalités avec l'effondrement des sociétés, c'est-à-dire le changement brutal du mode d'organisation de celles-ci avec les dégâts humains que cela entraîne. Un tel scénario avait déjà été décrit en 1972 dans le rapport *Limits to Growth* du Club de Rome, où la modélisation de la dynamique des systèmes montre que les seuls scénarios où on s'en sort sont ceux où on abandonne le modèle productiviste de croissance infinie.

De son côté le GIEC alerte sur le rythme pris par le réchauffement climatique. Malgré "l'Appel des 15.000 scientifiques" l'année dernière soulignant nos échecs à réduire nos problèmes, les réponses politiques sont restées faibles. Le faisceau d'indice convergeant vers un changement brutal de la société telle que nous la connaissons s'épaissit sans recevoir d'écho ni de réponses convaincantes. Serions-nous paralysés par l'ampleur des événements à venir ? Ou simplement convaincus que la science nous sauvera ? Les risques que nous prenons en continuant sur notre lancée consumériste sont devenus trop grands pour que nous n'envisagions pas rapidement des changements radicaux dans l'organisation de notre société.

Vous pouvez retrouver les sources de cet article sur notre site Internet *http://insatiable.insa-lyon.fr*

Blac

Détox numérique

Nous vivons dans un monde toujours plus dématérialisé. Et pourtant, ce qui nous semble intangible a des bases tout à fait matérielles. Intéressons–nous aux mécanismes de consommation derrière l'industrie du numérique, ses conséquences et ses limites.

L'addiction aux nouvelles technologies

J'ai dit nouvelles ? Cela fait pourtant une bonne dizaine d'années que les smartphones et autres machines connectées s'incrustent dans notre quotidien. Mais après la fascination de ces merveilles de conception et de science, vient forcément le premier mouvement de recul.

Et pour cause ! L'industrie se sera démenée pour imposer un modèle économique dans lequel les consommateurs dépensent annuellement leur argent pour acheter l'un de ces appareils connectés. Mais il arrive à saturation. Dans les familles, les téléphones, ordinateurs et consoles de jeu s'accumulent à ne plus savoir qu'en faire. Il est presque devenu habituel maintenant, en période de fêtes, de se procurer un de ces jouets technologiques. Mais les sommes d'argent demandées sont trop élevées. Les investissements des consommateurs, en temps et en argent, trop importants. Il est même difficile maintenant de s'imaginer dans quoi allait tout cet argent il y a encore quelques années, quand il ne fallait pas acheter de consoles aux enfants ou de nouveaux portables aux adultes.

Le moteur de ce modèle économique

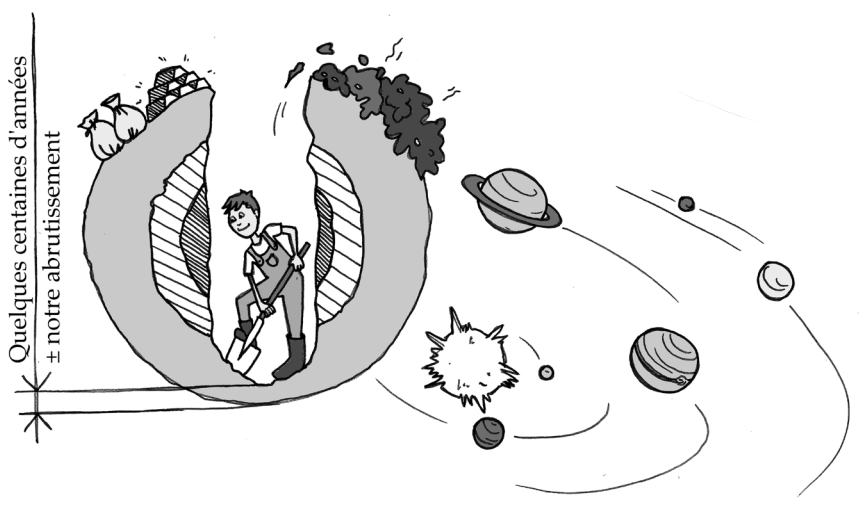
Ce n'est rien d'autre que le désir. Le désir de pouvoir profiter des meilleurs graphismes, de la meilleure résolution, des meilleures performances. Le désir de posséder un objet qui nous promet un plein épanouissement. Et c'est ce désir que les marketistes savent alimenter et vivifier. Ils ne parlent pas à notre raison, mais aux forces animales qui font partie de nous et qui savent, parfois, prendre le dessus. Et quoi de plus révoltant que de faire des consommateurs des esclaves de leur propre physiologie ? Réduire les êtres humains à ce qu'il y a de plus inconscient en eux pour pouvoir mieux les exploiter, et mettre entre parenthèses l'idéal de nos sociétés post-révolutionnaires qui est la liberté, n'est-ce pas un acte délirant qu'il faudrait arrêter ?

Car la liberté ne peut être acquise qu'en établissant une harmonie entre les différentes forces qui régissent notre pensée : c'est le règne de la raison. L'addiction, qu'elle provienne des réseaux sociaux, des jeux vidéos, de l'achat, ou de tout autre chose bien sûr, perturbe cette harmonie et nous prive inévitablement de notre liberté. Liberté d'action, liberté de choix…

Un tournant dans notre manière de consommer ?

Après cette période de consommation furieuse et de totale soumission aux normes de ces objets connectés, il semble que le vent commence à tourner. Il y a un début d'épuisement de la mode du numérique et de l'achat de technologies coûteuses. En effet, récemment, CNN a rapporté une baisse des ventes de livres numériques au profit du livre papier (aux Royaume-Uni et États-Unis). J'ose y voir un regain de sobriété qui va contaminer les autres secteurs du numérique. Un autre exemple est le retour des jeux de plateau : on se lasse de devoir fixer un écran pour pouvoir jouer à un jeu, et on redécouvre des merveilles ludiques "matérielles". Il reste à éviter des dérives dans ces nouveaux secteurs et donc la consommation à outrance. User de tout avec parcimonie est une condition indispensable à la liberté.

Nicolas



Frontières

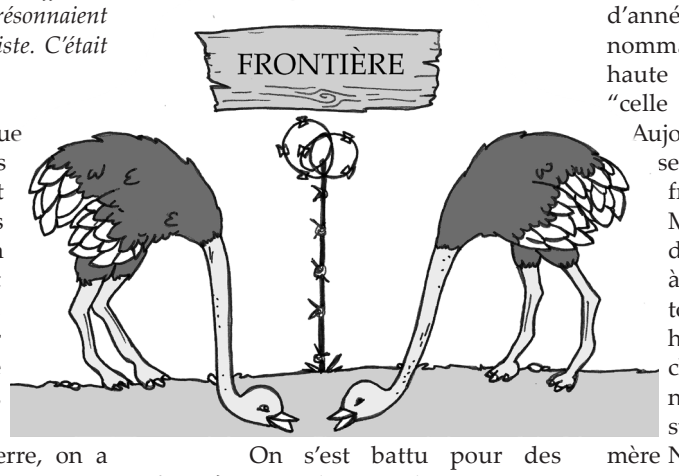
Partout, nous avons tracé des frontières, une ligne impalpable et qui pourtant sépare les différents peuples, bien souvent de manière arbitraire. Pensées sur ce concept que notre espèce a inventé au fil des siècles et qui pourtant n'a rien de spontané ni de naturel.

Le bus s'est arrêté, il était trois heures du matin. À 4000 m d'altitude, en plein hiver andin, il fait froid, très froid. Le vent soufflait et emportait quelques flocons, que l'on devinait dans le spectre des projecteurs. Après avoir tamponné nos passeports, on nous a alignés dans un grand hangar. Une vieille télé diffusait des clips des années 80, qui résonnaient dans le silence. C'était surréaliste. C'était le poste-frontière.

*

Une frontière ? J'avais presque oublié ce que c'était. Mais l'ai-je jamais su ? Le mot frontière vient de front, dans son sens militaire. Et on en a tracé de partout ! Souvent à la règle et au compas, sans vraiment demander leur avis à ceux qui se verraient changer de pays entre la cuisine et le salon. Après avoir quadrillé la terre, on a défini des frontières marines ; et une fois cela fait, c'est l'Antarctique qui s'est vu découpé en morceaux. Fort heureusement, les manchots n'ont pas besoin de passeports pour s'y déplacer librement. Peut-être était-ce l'altitude, mais cette nuit-là, tandis que les douaniers chiliens et argentins contrôlaient mes papiers, mon esprit se rebellait contre cette curieuse invention.

Un pas sur le côté et il faut régler sa montre. Amusant. Comme si le temps se pliait aux caprices de ces lignes factices. Il faut aussi changer de langue, et de mœurs. Comme si l'humanité s'y arrêtait aussi.



On s'est battu pour des frontières, et l'on se bat toujours. Elles justifient le patriotisme par le sang versé pour les défendre ; on s'y affronte pour un puits de pétrole, pour une mine, pour un fleuve. Elles définissent ton espérance de vie à la naissance, tes droits, les clichés que le regard du monde portera sur toi. Et de fil en aiguille, des lignes tracées dans le sable deviennent des portes entre les Hommes. Parfois ouvertes, parfois fermement verrouillées.

On nous a rendu nos passeports, le manque d'oxygène me faisait mal à la tête. À la troisième page, un tampon bleu.

Il y a quelques centaines d'années, les indiens Quechuas nommaient "Aconca Hue" la plus haute montagne des Amériques : "celle qui vient de l'autre côté"… Aujourd'hui, l'Aconcagua se fait sentinelle de ce petit poste-frontière qui repose à ses pieds. Mais pour les peuples originels des Andes, la Terre n'appartient à personne. Elle est une, pour tous. Elle se destine à chaque homme, à chaque condor, à chaque arbuste. Et une frontière n'est rien de plus qu'une griffure sur le dos de la Pachamama, la mère Nature, que les bourrasques des sommets auront vite éradiquée.

Alors pensons-y, à chaque fois que l'on passe devant un petit panneau en Union européenne, ou que l'on présente son passeport à l'aéroport. Que les frontières restent des limites juridiques, largement perméables à ce qui fait l'humanité !

Manon

Dossier étudié par : Sophie, Baptiste, Urlien, Ilan

POTINS

Concours avec la BMC

Du 3 avril au 3 mai, poste ta photo sur les thèmes "24h, musique et BMC" sur la page Facebook de la BMC avec le hashtag #bmc24hinsa, invite tes ami(e)s à voter jusqu'au 15 mai, et gagne 1 pass 24h pour 2 personnes.

Suite de votre feuilleton

Lors du dernier numéro, nous vous avions informés sur le projet de refonte des statuts de l'Insa. Pour rappel, la Direction souhaitait par cela modifier la constitution du CA, en diminuant la proportion d'élus et la taille du conseil. Pour plus d'infos, nous vous invitons à consulter le numéro de février et notre site internet.

Le changement de proportion a finalement été abandonné, mais la diminution de la taille du conseil, elle, a bien été soumis au vote. Le scrutin a donné une majorité de "pour", entérinant la décision, et enlevant *in fine* un élu étudiant autour de la table :
"17 voix POUR ; 7 voix CONTRE ; 8 ABSTENTIONS"

Reste maintenant à faire valider les nouveaux statuts par le Ministère, qui, s'il fait des modifications, entraînera un nouveau vote dans notre école.

Espérons que cela soit le cas, pour que le vote soit enfin possible en connaissance du futur Règlement Intérieur, inexistant jusqu'à présent, et pourtant cité régulièrement dans le texte.

Petit, tout va bien...

Il paraît que dans le Pays des Droits de l'Homme, on peut se faire tabasser dans un amphi avec la bénédiction de son Doyen, parce qu'on conteste une loi. Le tout avec des relents fascistes. Soutien total aux manifestants.

MécaNique

De A.S, tentant d'expliquer comment un chat se rééquilibre avec sa queue, il nous propose cela : "Au prochain TD, je vous ramène ma petite chatte pour vous montrer comment elle marche"

Monsieur, je ne vous savais pas si aguicheur !

Contrepéterie

Ces colonnes de gauchistes se branchent sur l'Irak

Les médias : cliché de la Presse

Scoop : *L'Insatiable* est un journal. Nous appartenons donc au grand monde des médias. Mais les médias, c'est quoi ? Leur importance dans notre démocratie est évidente, mais comment peuvent-ils façonner l'opinion, dans quel contexte est produite l'information, est-ce qu'une information objective existe ? Petite introduction à la critique des médias.

Quel modèle pour le journalisme ?

Les médias français baissent fortement en popularité et touchent de moins en moins de personnes, l'internet intègre de plus en plus l'information en direct, mais ses répercussions financières sur l'industrie médiatique pèsent lourd. Avec de nombreux postes de journalistes supprimés et une diminution du nombre de cartes de presse attribuées, le secteur journalistique se porte mal.

Constat relevé par nombre d'entre nous lecteurs assidus, le contenu des infos le soir, des news qui défilent sur nos écrans connectés, ne relate plus que des faits divers et déprimants. Mais en même temps, il nous obsède et focalise notre attention sur des images ou des mots forts. L'évolution du choix et du traitement des sujets tend vers de la description émotive de faits divers plutôt que de l'analyse. Quelles en sont les raisons ?

Pressions

Comme toute industrie, les médias doivent pouvoir payer les salaires, le matériel, les déplacements et des coûts fixes d'impression élevés. Pour les amortir, il leur faut toucher une large audience qui est source de financements directs importants par la vente de journaux et les abonnements. D'autres acteurs en amont aident eux aussi au financement indirect, comme l'État par des aides, et les industries via les publicités et annonces.

La multiplicité des médias entraîne une forte concurrence, notamment entre TF1 et France 2. C'est une course à l'audience qui se confronte au véritable rôle de l'industrie médiatique, à laquelle s'ajoutent les intérêts politiques et économiques des autres acteurs, actionnaires industriels et politiques... Les quotidiens gratuits touchent un lectorat beaucoup plus large, quelques centaines de milliers de personnes de plus. Leur secret est maintenant exploité par le reste de la presse et lisse le pluralisme médiatique.

Dégradation

Les industriels financent les médias à condition que leurs publicités touchent une audience importante et ciblée par le produit. Mais pour obtenir cette audience, il faut alors calquer le contenu médiatique sur ce qu'elle apprécie. Si nous sommes nombreux à attendre un contenu développé, nous sommes aussi nombreux à apprécier un temps de détente (souvent synonyme d'abrutissement...) et lire de longs textes analytiques est alors fatigant. Dans nos trajets ou nos temps d'attente, s'engager dans la lecture d'articles aux titres tape-à-l'œil est bien plus aisé que celle d'une analyse à la Lordon. La solution pour la presse est donc de rendre le contenu attractif par ce qui se vend, le sensationnel. Des faits divers sucrés de commentaires et d'exclamations, témoignant d'un appauvrissement de la langue et ne véhiculant plus son élégance et sa richesse. Nos cerveaux alors détendus et disponibles sont ensuite bien plus réceptifs aux publicités.

Mais comment dire non au troc de la qualité face au besoin d'argent ? Notre journal devrait-il orienter son contenu vers ce que les étudiants lisent le plus, les colonnes Potins ? Étendre notre numéro à deux pages de Potins pour attirer davantage de lecteurs et se protéger des foudres des victimes de nos attaques satiriques ? Devrions-nous publier un contenu doucereux, moins piquant face à ceux qui nous subventionnent ? Nous serions heureux, dépendants de nos sources de financement, et redevables, la laisse autour du cou.Être le plus actuel et rapide possible implique pour les journalistes un remaniement de leur emploi du temps. Moins d'une demi-journée consacrée à la réalisation des reportages ou à la rédaction d'articles plus concis, pour des sujets divers mais potentiellement complexes et qui mériteraient d'être exploités autrement que par du commentaire. Pas le temps de prendre de la hauteur, il faut être en avance sur les autres médias mais rapporter l'actualité sans approfondir davantage. Mais le sensationnel et la rapidité – deux facteurs clés pour répondre aux besoins économiques – ont de lourdes conséquences. De la transmission fiable à la véracité des faits, les médias y perdent aussi leur liberté de ton et de réflexion, et un médiateur, bien qu'extrêmement nécessaire, n'a pas le temps de traiter la véracité des informations. Le contenu s'homogénéise dans leurs comptes-rendus de faits divers – mais sensationnels – , les micro-trottoirs sont favorisés face aux dossiers d'analyse, plus laborieux à produire et à lire, mais intellectuellement bien plus stimulants.

(Auto)Censure

Si le contenu est dégradé, il peut aussi être (volontairement) censuré. Les industriels influencent le contenu puisque les médias en sont fortement dépendants (mais redevables ?) et peuvent donc éluder certains faits peu glorieux de ceux qui les financent. Difficile d'informer objectivement les lecteurs des déboires des annonceurs dont ils ont tant besoin !

Les médias sont aussi très influencés par les grands industriels actionnaires. On citera par exemple le groupe Dassault, qui possède le Figaro ; Bolloré, Canal ; Patrick Drahi, Libération et L'Express ; LVMH, les Echos… En somme, les médias sont intégrés à un fonctionnement capitaliste qui les dénature et les pervertit.

Les politiques sont eux aussi très proches des médias, et il n'est pas rare de voir les journalistes en franchir la frontière. On leur reproche souvent cette connivence avec les politiques, particulièrement explicite lors des débats politiques qui consistent à jouer sur le charisme et la popularité de l'intervenant plus que sur des échanges philosophiques et argumentatifs, pour attirer de l'audience. Le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, chargé de nommer au nom de l'État les présidents des services publics d'audiovisuel (Radio France, France Télévisions et France Médias Monde) est lui-même nommé par le Sénat, l'Assemblée nationale et le Président. On peut légitimement se poser la question sur la réelle indépendance du CSA et des chaînes publiques lorsque leurs présidents sont désignés par les hauts dignitaires d'État.

Les médias sont également très dépendants des aides publiques de l'État via la Loi de finances et des aides indirectes, au niveau du transport des journaux par exemple, ou dans la réalisation de documents audiovisuels.

Substitutions

L'internet s'est imposé avec une rapidité fulgurante en déjouant toutes les contraintes de nos quotidiens chargés : il donne un accès universel, immédiat, ciblé et gratuit à l'information (mais aussi à une déferlante de fausses nouvelles).

Face à cela, les industriels se sont détournés des médias pour devenir diffuseurs de publicités continues sur les réseaux sociaux ou les plateformes. Les annonces de recrutement, qui étaient sources de financements des journaux, passent à présent par les sites web des entreprises elles-mêmes, LinkedIn ou les réseaux alumni sur Facebook. Par ailleurs, l'internet rend cette diffusion encore plus simple par l'initiative même des utilisateurs qui peuvent partager (in) consciemment les produits appréciés à leur entourage connecté. "Nous sommes des médias, des récepteurs mais aussi des recommandeurs de contenus." (Nicolas Voisin, société 22mars, blogs : *nues.blog*, *politicShow.net*)

Nous avons pu observer le développement croissant des blogs-médias sociaux et politiques, des formats flexibles et attractifs, dont le nombre de consultations dépasse bien souvent le nombre de personnes touchées par la presse. L'internet a également permis l'émergence de nouveaux médias alternatifs indépendants tels que Mediapart dont le mode de financement repose sur les abonnements, mais dont la visibilité passe très souvent par Facebook ou YouTube. La presse n'a eu d'autre choix que de se tourner vers ce nouveau moyen de communication et s'est intégrée davantage dans le culte de l'actualité inédite.

Formation

Les journalistes sont formatés pour rentrer dans le moule de l'entreprise, le fonctionnement privé. Les connivences avec les politiques et les industriels sont fortes, Sciences Po proposant aussi une formation au journalisme et, de façon marginale, HEC Paris et CFJ s'associant pour échanger quelques élèves souhaitant compléter ou réorienter leur cursus. Le CFJ (Centre de Formation des Journalistes) n'aurait il fut un temps pas mis de bibliothèque à la disposition de ses élèves. De quoi se poser des questions sur l'orientation de leur formation.

"Quel est le rôle du journaliste ? Cette question n'est jamais posée, car elle ne se pose pas : il est là pour s'adapter à la demande du marché. Quel est le rôle du CFJ ? Ne pas s'interroger, c'est déjà répondre : il est là pour s'adapter aux besoins des entreprises." (François Ruffin dans *Le Monde Diplomatique*).

Service

Mais finalement quel est le rôle initial de l'industrie médiatique ? Mesurons-nous son importance ? Sa fonction principale réside dans l'information, mais également l'investigation pour relever les anomalies de notre système et interroger toutes les parties prenantes, ainsi que le témoignage sur de nombreux sujets sensibles. En somme, les médias incarnent un rôle protecteur de la démocratie, ils stimulent notre réflexion, satisfont notre droit fondamental d'être informés et fournissent un service public indéniable.

De droite, de gauche, influencés par les industriels et les politiques ou indépendants, dans leur ensemble, les médias représentent la totale diversité des Français, de toute position. Ils sont garants d'un pluralisme. Opposés ou complémentaires, à défaut d'objectivité ou de neutralité, la multiplicité des médias permet l'accès aux différents arguments des diverses parties prenantes.

Les médias sont aussi un représentant d'un pays et d'une culture à l'international. Ils reflètent le pays et informent les autres. Le large rassemblement des Français suite à l'attaque de Charlie Hebdo reflète leur attachement à la libre expression et la liberté de la presse et à son rôle essentiel d'informateur…ce qui est paradoxal à son désengagement financier vis-à-vis des médias.

Une démocratie repose sur une pluralité de médias libres et indépendants portant la diversité des opinions. Est-il donc juste pour ces médias qui enrichissent le débat de devoir dépendre du monde économique ? Ne faudrait-il pas qu'en toute impartialité, ceux-ci soient financés par la collectivité ? Seul un financement public plutôt que privé peut préserver ce bien précieux.

À la poursuite de l'objectivité

On nous le présente comme une évidence : un journaliste se doit d'être objectif et neutre. Mais en pratique, est-ce vraiment réalisable ? Doit-on souhaiter un journalisme objectif, ou au contraire craindre une information se déclarant absolument vraie ? Retour ici sur ce qu'est la notion d'objectivité dans le journalisme et comment elle peut être dévoyée.

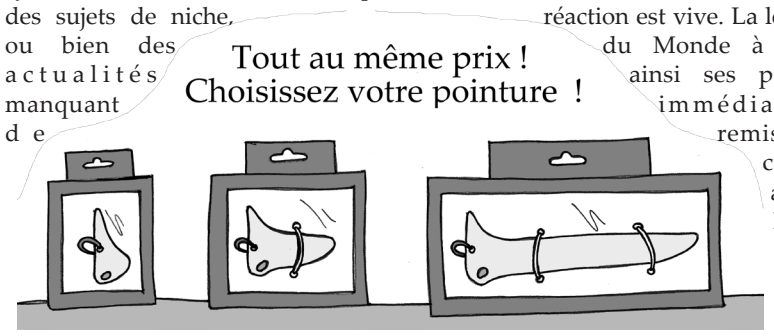
Évacuons tout de suite l'évidence : un journaliste est forcément au moins inspiré par son ressenti, ses expériences passées et sa vision de l'avenir de la société. Il l'est également beaucoup par son environnement rédactionnel ; traiter une information plutôt qu'une autre, c'est déjà faire un choix éditorial, et c'est un choix que toutes les rédactions sont bien obligées de faire. On comprend donc bien toute l'importance du financement des médias, dont nous parlions un peu avant et qui peut être un frein à l'objectivité.

La neutralité apparaît donc plus comme un idéal vers lequel le journalisme doit tendre, en pleine connaissance de ses influences. En pratique, cela passe par la mise en place d'une rigueur dans le traitement des sources et dans leur vérification, mais plus que tout dans une démarche d'honnêteté et de transparence vis-à-vis des lecteurs. Une ligne éditoriale claire est essentielle pour que ces derniers aient le recul nécessaire sur l'information qui leur est donnée.

La sagesse des foules

Prenons l'exemple de Wikipédia, qui a intégré dès sa création la neutralité de point de vue comme l'un de ses principes fondateurs. En théorie, chaque article de l'encyclopédie en ligne se doit, pour des sujets controversés, de présenter fidèlement les différents points de vue pertinents en identifiant clairement quels sont leurs défenseurs.

Évidemment, cela soulève un certain nombre de questions. Comment est évaluée la pertinence d'un point de vue ? Comment s'assurer de la fidélité de la retranscription d'un avis ? Dans Wikipédia, ces choix se font par la discussion, et sont donc d'autant plus pertinents que le nombre de contributeurs est important. Le système fonctionne donc mal pour des sujets de niche, ou bien des actualités manquant de base documentaire, l'encyclopédie ne disposant pas bien sûr de capacité d'investigation.



Juge et partie

Il ne s'agit pas ici de présenter Wikipédia comme un outil parfait qui pourrait se substituer à toutes sources d'informations. L'encyclopédie ne peut de toute façon pas vivre sans l'existence de rédactions spécialisées puisque c'est en partie sur leurs travaux qu'elle s'appuie. Il est en revanche intéressant de voir que leur neutralité de point de vue n'est pas la recherche d'un quelconque consensus ou bien d'une moyenne des différents avis. Il ne faudrait pas tomber dans la tendance actuelle à binariser les avis au point de croire que l'objectivité, c'est le centrisme.

Ainsi, lorsque début 2017, Le Monde sort Décodex, une initiative visant, entre autres, à labelliser les différents sites d'informations par un code couleur selon leur fiabilité, la réaction est vive. La légitimité du Monde à évaluer ainsi ses pairs est immédiatement remise en cause, ainsi que le flou dans les critères utilisés pour la labellisation. De plus, au lancement de l'outil, le même label orange regroupe des sites "régulièrement imprécis" et des sites "militants" ou qui, selon Samuel Laurent, créateur de Décodex, "parlent d'un point de vue".

Évidemment, la formule fait sourire. Le Monde lui-même ne parle-t-il pas, consciemment ou non, d'un point de vue ? Le journalisme d'opinion ne pose en soi pas de problèmes, tant qu'il ne constitue pas l'unique source d'informations pour un individu. Il a même sur les rédactions comme Le Monde l'avantage de l'honnêteté, en ne laissant pas croire à ses lecteurs que ce qu'il écrit est une vérité brute et intraitable.

Une information codée ?

Revenons un instant sur le nom Décodex. Il ressort souvent de ce genre d'initiative de vulgarisation de l'actualité l'idée que cette dernière serait à décrypter, décoder, détricoter, pour en extraire la vérité. L'image est parlante, mais simplificatrice au point d'ouvrir la voie au complotisme aveugle, car elle sous-entend que la vérité nous serait volontairement cachée. Qui donc s'amuse à nous crypter, coder, tricoter l'information ?

La réalité est que le travail de journaliste est, selon le sujet traité, relativement long et exigent. Nous l'avons confié à des personnes dont c'est l'activité principale, de la même façon que l'on délègue par exemple la fonction politique. Mais dans l'une comme l'autre de ces activités, le citoyen a, au final, sa part de responsabilité.

Pour l'information, il s'agit de bien avoir en tête qu'il n'est pas forcément de vérité énonçable, et que plus il aura étudié de points de vue différents sur un sujet, meilleure en sera son analyse. Il n'est pas de problème ou de honte à être sous-informé sur un sujet, il est en revanche dangereux d'y avoir alors des certitudes et d'en tirer des conclusions.

Fake News

Depuis quelques années ce phénomène est un fléau pour la presse en France et à l'étranger. Penchons-nous sur le pourquoi et le comment de cette désinformation.

Avec les progrès d'Internet ainsi que son importance grandissante dans la société, la communication et l'accès à l'information sont maintenant devenus quasi instantanés. Une information publiée sur la toile n'a en vérité pas le temps d'être vérifiée que celle-ci est déjà relayée sur toutes les plateformes. Cette situation est de nos jours monnaie courante, qu'elle annonce la mort d'une célébrité ou relaye une théorie du complot.

Ces fausses informations sont souvent publiées par des anonymes. Ce n'est pas vraiment un problème en soit. Ce qui est plus grave, c'est que des personnes influentes donnent de l'importance à ces articles. Que ce soit un journaliste qui cherche un sujet susceptible d'attirer les internautes ou bien un politique qui ne saisit pas le second degré, ce sont bien eux les coupables dans cette affaire. On peut citer Christine Boutin qui lors d'une interview s'était insurgée contre un tweet du Gorafi, un média parodique. Le président américain n'est pas en reste non plus sur ce terrain. Il donne l'impression de tweeter plus souvent qu'il ne pense et contribue énormément à la propagation des fake news outre-atlantique.

Même l'information la plus absurde peut être relayée par un journaliste. Celui-ci peut avoir une pression sur les épaules qui le pousse à privilégier le sensationnalisme à l'exactitude. Il serait essentiel pour quelqu'un de consciencieux de vérifier ses sources mais de peur d'être dépassé par un média concurrent la vérification peut venir après la publication.

Prenons un exemple concret. En 2016, un chiffre avait pas mal fait parler de lui dans plusieurs médias. 16,4 millions d'américains penseraient que le lait chocolaté provient des vaches marrons. Ce chiffre apparaît absurde et appuie sur le cliché qui voudrait que les américains soient un peu plus stupides que la moyenne. Il est cependant vrai qu'en voyant un titre pareil la plupart des internautes sont tentés de cliquer. C'est ce qu'ont dû se dire les journalistes français en relayant l'information sans en étudier les sources. En réalité, l'extrapolation qui a été faite est fausse : l'étude a été réalisée en ligne chez 1000 adultes et 70 ont répondu de cette façon. On peut difficilement étendre le résultat de cette étude à l'ensemble de la population américaine. Mais le vrai problème vient de la forme sous laquelle la question était posée. À la question "D'où provient le lait chocolaté ?", les seules réponses proposées étaient : "des vaches blanches", " des vaches noires", "des vaches marrons" ou "ne sais pas". Ce sondage n'avait en fait aucune portée scientifique mais seulement une volonté humoristique : la bonne réponse n'est pas proposée. Quelqu'un a donc transformé l'information pour accoucher d'un article racoleur. En tant que lecteur ou influenceur, il est donc nécessaire d'être vigilant vis-à-vis de la moindre information qui nous passe sous le nez.

Et Alain là dedans

Au vu de tout ce qui a été dit dans ce dossier, il nous semblait utile de récapituler avec un cas concret, et ce que l'on connait le mieux à la Rédac', c'est *L'Insatiable*.

Vous avez bien sûr remarqué que notre canard est à prix libre, il nous faut donc trouver d'autres façons de nous financer. Notre budget est à l'heure actuelle financé par le CVA, la publicité, et les dons. Bien que nous n'ayons jamais la moindre remarque ou censure de la part de ces différents contributeurs, nous n'avons factuellement pas une autonomie rédactionnelle totale, si celle-ci existe.

Peut-être nous auto-censurons nous parfois sans même nous en rendre compte, car la condition même d'existence de nos colonnes est ce financement, sans quoi nous n'aurions pas l'opportunité d'écrire. C'est le choix de la Rédaction actuelle, et depuis quelques temps. Vous jouissez d'un journal gratuit (mais n'oubliez pas le prix libre), et nous avons comme politique de vouloir garder une diffusion large au sein des étudiants. On ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre. Mais il nous semblait important de le préciser ici par honnêteté, que vous sachiez qui nous finance, qui est vraiment aux manettes derrière cette feuille de chou.

L'Insatiable a une particularité : c'est un journal étudiant. Par conséquent, nous avons un *turnover* important, et la ligne éditoriale est à dessein flexible pour ne pas brider les envies en période creuse. Chaque Rédaction écrit ce que bon lui semble, et nous invitons d'ailleurs les personnes qui y sont extérieures à venir remplir nos colonnes, nous leur donnerons priorité.

Il s'avère de plus que nous sommes totalement indépendants de la Direction de l'école financièrement, notre parole envers elle est donc libre. Il est arrivé quelques fois que le journal devienne la caisse de résonance d'une opposition à certaines politiques de l'Insa, et il nous a été reproché ensuite de manquer d'objectivité et de ne pas être neutres durant ces conflits.

Vous aurez compris qu'en effet, nous sommes subjectifs, et nous diffusons un point de vue, un vécu, depuis un certain lieu d'émission chaque fois qu'un propos est publié dans notre journal, et nous l'assumons. Nous exigeons que les articles de tous soient rigoureux et honnêtes, mais nous ne censurons jamais un article à cause de son parti pris politique, si tant est que son propos reste dans un cadre légal.

Pourtant, nous avons conscience que les positions prises par la Rédaction peuvent irriter certains. Nous profitons donc de l'occasion pour encourager les prises de positions opposées aux nôtres, et pour rappeler que *L'Insatiable* continue d'exercer le droit de réponse ; nous serons ravis de publier notre contradiction.

Nous sommes persuadés que *L'Insatiable* se doit de rester consciemment subjectif, pour le bon fonctionnement de la démocratie insalienne. En autorisant une parole contestataire au sein de l'établissement, les différences d'opinions ont l'occasion de s'entrechoquer, et ainsi de créer un débat démocratique.

POTINS

Concours avec Toï Toï le Zinc, des places de concert à gagner!

Oyez oyez ! Nous allons bientôt lancer un concours un peu spécial sur le thème de... **Mai 68** !
À gagner, **des places pour un concert au Toï Toï** , offertes par la salle de spectacle !
Restez attentifs sur notre page Facebook (*L'Insatiable*) pour connaître les conditions du concours., dévoilées avant la fin de la première semaine d'avril

Start-up Nation !

D'après un certain E. Tique, rien ne sert de rendre son travail à temps, il suffit de faire l'autruche. Et tant pis si Alain, dans sa bienveillance maintenant écorchée, lui avait accordé sa confiance.

Toujours se protéger

D'une professeure de géologie, en évoquant des tremblements de terre :
"Moi de toute façon je passe sous la table pour un oui ou pour un non !"

Mais est-ce qu'au moins c'est efficace ?

Checkmate

D'un professeur de stratégie de l'entreprise :
"Je comprends pas pourquoi on veut toujours plus de démocratie dans l'entreprise, ça existe déjà, tout le monde discute... C'est juste que les actionnaires décident !"

Un grand merci de faire la pédagogie comme cela, on en sort tous grandis

COntagieux

D'un professeur de combustible :
"Et le CO, ça tue des gens. Donc le CO, c'est Mal."

À méditer...

La boisson

De G.D., professeur de protéomique :
"Vous voyez qu'on boit beaucoup dans la recherche !"

Encore un point commun entre profs et élèves...

L'Insatiable a besoin de vous !

Votre journal est avant tout une association. Et pour pouvoir continuer à publier nous avons besoin de financements.

• **Abonnez-vous !** •
Vous recevrez pendant un an tous les numéros et hors séries directement chez vous.

• **Faites un don !** •
La rédaction vous couvrira de bisous

• **Utilisez Lilo !** •
Il s'agit d'un moteur de recherche alternatif et écologique. De plus, chaque recherche nous rapporte de l'argent. Et pour vous, c'est gratuit.

Pour tout ça, rendez-vous sur notre site : http://insatiable.insa-lyon.fr/

Tout a un début... les 24h

L'asso à laquelle on s'intéresse dans ce numéro est maintenant connue bien au-delà des murs de notre campus villeurbannais. Au fil des ans et des éditions, les 24 heures de l'INSA sont devenues le plus grand festival étudiant de France.

L'histoire de la création des 24h est l'une des plus atypiques des assos insaliennes. Vous la connaissez sûrement déjà et c'est pour ça que je ne tergiverse pas plus avant de vous la raconter. En 1972, deux étudiants habitant respectivement dans les résidences A et B se lancent le pari a priori insensé de tourner en vélo autour des 2 résidences pendant 24 heures. La course a bien lieu, et sa répétition les années qui suivent donne naissance à la célèbre course des 24h.

La course à vélo est donc le point de départ des 24h. Si au début le circuit ne consiste qu'à faire le tour des résidences A et B, son tracé va énormément évoluer, sous la pression de diverses contraintes. Jusqu'en 2001, le circuit faisait environ 4 km, mais avec l'arrivée du tram T1 sur le campus, il va être rétréci à 2,5 km pour éviter aux coureurs d'avoir à traverser la ligne. De nombreux travaux à la Doua imposeront un tracé différent plusieurs années de suite, mais depuis 2009 le circuit reste globalement le même et enserre le campus.

Rapidement après la course qui oppose des cyclistes recherchant la performance, d'autres courses viennent s'ajouter à l'événement. Il y a la course loisir qui permet de concourir avec jusqu'à 12 personnes dans son équipe ou bien la course Folklo qui récompense le vélo le plus original. Viennent ensuite la course en roller de 2001 à 2014, le défi natation de 2004 à 2016, la course à pied depuis 2004 et le triathlon depuis 2007.

Pour toutes ces épreuves la question du comptage des tours a longtemps été sujette à expérimentations. Le but pour les coureurs est de parcourir un maximum de distance en 24 heures, et au début des bénévoles notaient manuellement les tours à chaque passage d'un coureur sur la ligne d'arrivée. Devant le nombre croissant de participants, un système de jetons est mis en place dans les années 1990 : à chaque tour le coureur lâche un jeton par terre et il suffit de les compter en fin de course. La technologie avançant, il est choisi en 2001 de remplacer les jetons par des puces électroniques, rendant ainsi le comptage des tours automatique.

Dès les premières éditions, les différentes courses s'accompagnent naturellement de quelques concerts en guise d'animation. Au départ ces concerts ont simplement lieu sur un podium et restent relativement en retrait des courses. En 1983, un chapiteau est monté à l'endroit de l'actuelle MdE pour accueillir les concerts qui prennent de l'ampleur. La grande scène métallique que l'on connaît aujourd'hui est apparue pour la première fois sur le campus en 1998, et le camion faisant office de petite scène en 2009. Également jusqu'en 2002 une certaine partie des concerts avait lieu au Double-Mixte, pour une soirée qui s'intitulait les "Nuits de l'INSA".

Dans les années 2000, le festival prend de plus en plus d'importance et s'ouvre progressivement à un public non-insalien. C'est grâce notamment à la venue de groupes comme Dionysos, Sinsemilia, Shaka Ponk, Skip the Use ou Deluxe. Il faut aussi savoir que jusqu'en 2013, l'ensemble des concerts étaient gratuits. Cette gratuité faisait que des personnes pas forcément très bien intentionnées se rendaient au festival. C'est après plusieurs dérapages que la décision de mettre un prix raisonnable sur les entrées a été prise. Sur les dernières éditions, l'affluence ne fait qu'augmenter, si bien que chaque année près de 40 000 festivaliers viennent sur l'ensemble du weekend.

Les 24h c'est aussi l'occasion pour d'autres assos d'être mises en lumière ! Le Club BD Manga, qui depuis 1996 organise le Festival de Bédéologie ; le CinéClub, qui projette plusieurs films pendant les 24h du cinéma ; la TTI, qui offre de nombreux matchs avec les 14h d'Impro, ou Un Doua De Jazz, qui propose une soirée de concert le dimanche soir. Pendant la journée, le campus accueille d'autres animations pour petits et grands, tels que la tyrolienne, le saut à l'élastique, la montgolfière, …

En clair les 24 heures de l'INSA sont devenues un événement important de la scène lyonnaise, qui nous offre un weekend de musique et de sport par an. C'est d'ailleurs assez drôle de penser qu'une simple blague entre 2 personnes d'une vingtaine d'années se soit transformée en un festival de si grande envergure. On ne peut qu'encourager les insaliens à avoir des idées aussi saugrenues, si celles-ci finissent par devenir des manifestations aussi sympathiques que les 24h !

Urlien

Penser demain

Derrière cet intitulé se cache une journée pleine de surprises organisée pour les GEN et GCU. L'occasion de sortir la tête de l'eau, de souffler, et de prendre le temps de réfléchir.

Le 31 janvier dernier, les deux promotions de 3GEn et 3GCU ont participé à la première édition du forum "Penser Demain". Une journée entière banalisée par les deux départements pour réfléchir au rôle et à la place de l'ingénieur dans la société. Une journée pour prendre le temps de réfléchir, sortir la tête des amphis. Une journée un peu particulière, organisée par des étudiants, pour des étudiants. Pour se poser des questions comme : "Pourquoi sommes-nous ici, à l'Insa, en école d'ingénieur ?".

Une idée qui fait son chemin

Une telle journée a d'abord germé dans la tête d'un étudiant, avant de se propager comme une traînée de poudre. Ce projet a ensuite été porté par le collectif iESS1 qui a proposé à notre groupe GENEPI2 de 3GEN de le mettre en œuvre. Nous avons travaillé à 11 pendant plusieurs mois pour mettre en place cette journée. Prévoir des animations et des activités pour 160 étudiants toute la journée, on vous laisse imaginer le boulot que ça représente.

Pour cette première édition, les 160 étudiants ont répondu à l'appel ! Ils ont pu réfléchir autour de six thèmes qui ont servi de fil rouge à cette journée : le développement durable et la place des entreprises dans la formation, la motivation par l'argent, l'ingénierie inclusive, la compatibilité entre le progrès et la préservation de l'environnement, et la responsabilité de l'ingénieur dans la société. Rien que ça…

Nous avions prévu pour tout le monde une table ronde en petits groupes avec des intervenants venant de différents horizons (milieu associatif, Insa, entités gouvernementales, etc.), des temps plus ludiques sous forme de quizz, des moments de discussion, de débat, le tout animé par notre équipe. La journée s'est conclue à la Rotonde avec tous les étudiants et les intervenants, afin de répondre aux questions qui ont pu naître tout au long de la journée. Elle s'est terminée sur un goûter, pour finir les discussions de manière plus informelle.

Et maintenant...

Ce forum a connu un franc succès, il devrait donc se pérenniser au sein de nos départements, voire en toucher d'autres.

Nous construisons actuellement un site internet qui permettra à ceux qui le souhaitent de s'approprier un tel objet, de prolonger l'expérience dans d'autres départements, voire d'autres établissements. Nous savons qu'une journée ne suffira jamais aux ingénieurs à trouver les réponses à toutes les questions et les thèmes qui ont été abordés. Nous espérons seulement que le format que nous avons lancé peut permettre de participer à ces débats, et intégrer plus largement ces questionnements à notre formation d'ingénieur Insa. Si vous souhaitez plus d'informations, vous pouvez nous contacter à l'adresse penser.demain@gmail.com .

L'équipe GENEPI 3 (Agathe, Chloé, Célia, Ernest, Quentin, Lucas, Mona, Mustapha, Thomas, Saadallah, Sarah) et leurs clients iESS (Lucas et Julien)

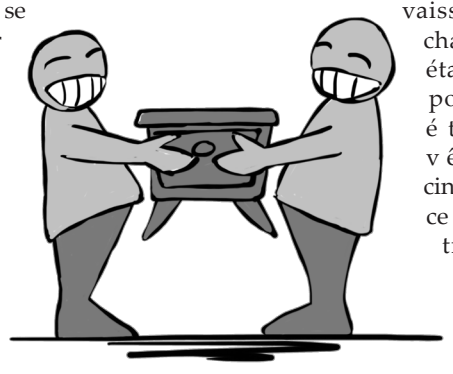
Le Doua Vert a décidé d'accorder son texte selon la convention de l'écriture inclusive. Nous vous invitons à vous renseigner sur son usage et sur les revendications derrière ce choix.

Une Recyclerie ?

Objectif 21, en partenariat avec l'Armée du Salut, et la cellule Développement Durable de l'Insa remet en marche après 2 ans d'absence la Recylerie, pour la deuxième fois cette année.

Qui ?

Objectif 21, en partenariat avec l'Armée du Salut et la cellule Développement Durable de l'INSA.Après 2 ans d'absence la recyclerie se remet en marche pour la deuxième fois consécutive cette année.



Quoi ?

Basée sur le principe du dépôt-vente, la recyclerie vise à réduire les volumes de déchets produits chaque année. Objectif 21 te propose de faire un geste simple pour l'environnement et la solidarité : en récupérant tous les objets en bon état dont tu te débarrasses lorsque tu quittes ta turne/ton appartement, pour les revendre à prix symbolique en septembre lors de la semaine d'intégration.

D'une pierre deux coups : tu donnes une seconde vie à tes objets et tu aides les nouveaux arrivants à s'installer. Les recettes permettront de renouveler le projet d'une année sur l'autre et les objets restants seront donnés à des associations insaliennes, ainsi qu'à l'Armée du Salut de Vaulx-en-Velin, partenaire de l'opération.

Nous collectons : vaisselle, tables, chaises, lampes, étagères, livres, polys, balais, étendoirs, vêtements, cintres… bref tout ce que l'on peut trouver dans une chambre d'étudiant !

Où ?

Au pied de ta résidence ! Avec une table, des chaises, nos banderoles et nos sourires : tu ne pourras pas nous rater....

Quand ?

Du 14 au 28 juin. Les créneaux de chaque point de collecte seront ajustés en fonction d'un sondage diffusé prochainement. Ils seront re-précisés par mail (et si vous ne lisez pas vos mails, vous pourrez toujours les retrouver sur notre page Facebook : *facebook.com/objectif21insa* !).

Objectif 21

Le Doua Vert bourgeonne

Par-delà la K-Fêt, au détour de la Rotonde, dans ces contrées reculées où seuls les résident·e·s des bâtiments E, F et I osent s'aventurer, un petit jardin d'irrésistibles planteur·se·s résiste encore et toujours au béton armé. Permets-nous de te présenter le jardin partagé du campus.

Amateur·ice·s et initié·e·s, tous sont apprécié·e·s dans cet espace de verdure, où promeneur·se·s et jardinier·ère·s pourront trouver leur bonheur : des légumes cultivés avec joie et amour par les membres du Doua Vert, mais qui réjouiront aussi le·la passant·e qui pourra déguster une tomate cerise fraîchement cueillie, ou prendre quelques brins de menthe pour son infusion/mojito du soir ; une spirale aromatique et des totems à insectes pour admirer les abeilles et bourdons sauvages butinant les fleurs, bénéficier des bienfaits et des saveurs du romarin, du thym et autres plantes aromatiques, mais aussi pour maintenir une biodiversité pollinisatrice indispensable au jardin ; de l'air, du soleil et un salon-jardin pour en profiter sans modération. Sans oublier une bonne humeur constante chez les jardinier·ière·s, toujours prêt·e·s à répondre aux questions des curieux·euses surpris·e·s de voir des étudiant·e·s (mais pas que) s'occupant d'un jardin.

Au Doua Vert, on se rapproche un peu plus de l'origine du contenu de notre assiette, on s'interroge sur notre mode de consommation, on réduit nos déchets organiques, on se détend en faisant des semis ou en désherbant, on bricole, on expérimente des techniques de permaculture, on fourmille d'idées que l'on rêve de réaliser. Tu nous as peut-être vu·e·s lors de la Semaine du Développement Durable organisée par Objectif 21, où nous proposions de faire des semis en donnant une nouvelle vie aux anciens numéros de *L'Insatiable*. Parce que de toute façon, une fois lus (ou pas... oups!) il faut bien en faire quelque chose ! Une fois les semis assez robustes pour vivre en pleine terre, un temps jardinage sera proposé pour les replanter dans le jardin partagé !

Autre exemple de partage : le composteur collectif a récemment été rénové et déplacé grâce à l'aide précieuse de volontaires. Le compostage est utilisé pour enrichir la terre et nourrir les plantes, mais permet aussi de limiter nos déchets organiques dans nos poubelles, qui, gorgés d'eau, nécessitent trop d'énergie à détruire. Composter, c'est profiter des micro-organismes et insectes qui transforment nos déchets en engrais, et ainsi réduire notre impact sur l'environnement !

Nous nous retrouvons tous les mercredis à 18h, le weekend sur le jardin, ou dans notre local au rez-de-chaussée de la résidence F. Mais n'hésite pas à nous envoyer un mail à l'adresse *ledouavert@gmail.com* !

L'équipe du Doua Vert

Alumni INSA LYON
Toujours à l'écoute des étudiants de l'INSA Lyon.
www.alumni-insa-lyon.org

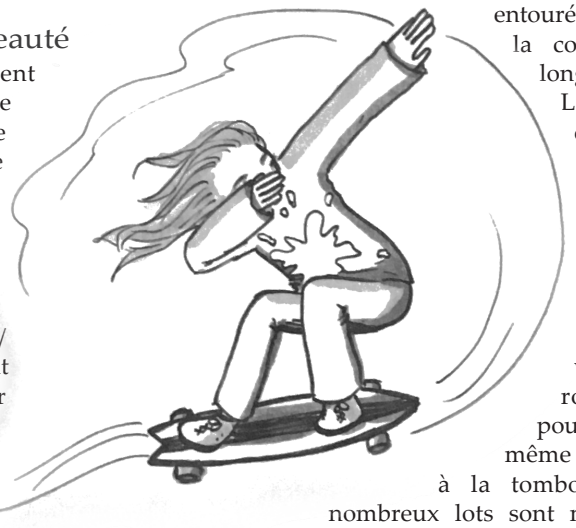
Longboard #6

De l'eau a coulé sur les spots depuis le dernier évènement de Boards of Mangroove, association qui a pour vocation de promouvoir la pratique du longboard.

Cette année, la Nuit du Longboard, qui en est déjà à sa 6e édition, se tiendra au gymnase C le 6 avril 2018 et propose à un large public de rouler au chaud et couvert jusqu'à deux heures du matin. Si tu n'es pas équipé, l'association a pensé à tout, et te fournit un accès en libre-service à une cinquantaine de boards et à des protections. Avec ça tout le monde pourra rouler !

De la nouveauté

Cet évènement indoor unique en France arbore cette année un nouveau format. Les traditionnels contest dancing/freestyle seront remplacés par des mini-jeux ouverts et accessibles à tous les niveaux. Le game of S (dérivé du game of SKATE) consistera à réaliser un trick (une figure) annoncé au préalable. Tu te plantes, t'es out ! Le hippie jump est une sorte de saut en hauteur, mais la planche en plus. Le best trick te permettra lui de réaliser ton meilleur trick, et que le meilleur gagne ! Le reste de la soirée reste libre pour que tu puisses montrer toute ta palette de dancer/freestyler.



Tout à disposition

L'évènement est gratuit et bien sûr ouvert à tous. Le gymnase offre un grand espace de ride pour que tout le monde puisse rouler tranquillement tout au long de la soirée. Viens essayer un sport de glisse entouré par toute la communauté longboard de Lyon, car c'est LE rendez-vous de l'année pour les riders locaux ! Si tu ne veux pas rouler, tu pourras quand même participer à la tombola où de nombreux lots sont mis en jeu (dont des planches complètes). Tout sera également disponible pour manger et boire sur place (food truck, bières, crêpes, boissons fraîches), le tout dans la bonne humeur et avec de la musique. N'oublie pas de noter la date dans ton agenda et on se retrouve le 6 avril pour groover !

Boards of Mangroove

Construire Demain

Du 30 avril au 7 mai 2018 se tiendra, sur le campus de la Doua, la 7e édition de la Biennale d'Architecture et d'Ingénierie. Organisée par l'Association GAIA, cette biennale a pour vocation de sensibiliser les ingénieurs de demain aux enjeux liés à la construction.

Le chantier ? La construction ? Il n'y a rien de plus ancestral me direz-vous. De tous temps l'Homme a cherché à se protéger de son environnement en édifiant des structures, plus ou moins pérennes, liées à des usages. À cet acte de construire sont liées des techniques qui ont évolué lentement au fil des âges, jusqu'à aujourd'hui. Pris dans l'étau des contraintes environnementales que nous ne pouvons plus ignorer, nous nous posons désormais la question : comment construire demain ?

Vers un "tout numérique" ?

Smart cities, connexion, … le numérique s'est infiltré partout, et déploie désormais ses tentacules vers le domaine du bâtiment. Nous pouvons partir d'un constat, à savoir que, généralement, chantier et économies, ça fait deux ! Chaque projet doit faire face à une mauvaise estimation des coûts, à un dépassement des délais et à des problèmes de qualité. Et le remède pourrait bien être la mise en place de nouveaux outils numériques. Nous pouvons citer parmi eux le BIM (*Building Information Modeling*) qui, à partir d'une maquette numérique, synthétise toutes les méthodes de travail et les processus utilisés, de la conception à l'utilisation du bâtiment. Permettant de mieux anticiper les chantiers et de plus préfabriquer, on observe un engouement généralisé pour le BIM et le numérique, mais des problèmes persistent et il faut faire attention aux nuances. Par exemple, comment lier le BIM et l'artisanat ? Est-ce que tout devra forcément passer par l'outil informatique ? Comment créer un outil qui puisse être utilisé autant par les ingénieurs que par les ouvriers ?

Et les matériaux, on en parle ?

Bien que l'emploi des premiers ciments remonte au temps des Égyptiens, c'est le Français Louis Vicat qui mit au point le ciment moderne en 1818, à Grenoble. De faible coût et aux propriétés intéressantes, le béton s'est peu à peu imposé comme LE matériau de construction. À savoir que, pour faire du béton, il faut des granulats de différentes dimensions (gravier, sable…), un liant (le ciment) et de l'eau. Petit problème, on estime que, pour produire une tonne de ciment, on rejette une tonne de CO_2 dans l'atmosphère ! Un autre frein à cette industrie du béton est l'épuisement des ressources, tel le sable, ressource non renouvelable. Eh bien…changeons notre manière de construire, me direz-vous ?

Cependant le poids des lobbies et des normes constitue une barrière difficile à surmonter... Par exemple, pour construire en terre crue, technique ancestrale ayant fait ses preuves depuis des milliers d'années, mais n'ayant pas de norme à son égard, il faut à chaque fois prouver les capacités du matériau afin d'assurer le bâtiment, ce qui est long et coûteux.

Et si on travaillait tous ensemble ?

Une des clefs pour construire demain serait de réfléchir ensemble, et de mieux lier les compétences autour de ce projet commun qu'est la naissance d'un bâtiment. Peut-être que le BIM permettra de rendre les frontières plus poreuses, ou bien c'est le rôle qu'on donnera aux doubles diplômes, à l'instar des ingénieurs-architectes ou architectes-ingénieurs formés par l'Insa dans le département Génie Civil et Urbanisme… Une ouverture d'esprit des constructeurs et des ingénieurs vers les différents types de savoirs serait aussi une avancée. Pourquoi privilégier toujours un savoir cartésien, mathématique, face au pluralisme des connaissances ? Car l'innovation se fait aussi par l'expérience, le contact, la discussion, et pas seulement derrière un ordinateur.

Afin de mieux appréhender toutes ces questions, nous vous invitons à participer aux conférences et aux ateliers que nous proposerons lors de notre biennale, afin qu'une petite lumière de conscience s'allume dans vos esprits, le tout dans une ambiance conviviale !

GAIA

BD

Salut, nous c'est le club BD. Et vu qu'on est le club BD, on aime les BD. D'ailleurs, on aime tellement les BD qu'on organise un Festival BD. Bon, là vous vous dites sûrement que vous avez lu déjà trop de fois le mot BD. Eh bien accrochez-vous, parce que ce n'est pas terminé. Un Festival BD, c'est l'occasion de rencontrer des auteurs (de BD), d'avoir des dédicaces (sur des BD), et de lire (…vous avez compris l'idée) ! Et…c'est tout ? QUE NENNI ! Qu'il s'agisse d'échanger avec des professionnels, de leur faire dédicacer vos albums préférés, de participer au quizz BD-Manga, ou de bouquiner sur nos confortables canapés, vous trouverez votre bonheur au Festival de Bédéologie ! Mais vous pourrez aussi admirer les participations à notre traditionnel Concours BD, et voter pour votre préférée. Et peut-être tenterez-vous votre chance à la tombola, dans l'espoir de repartir avec une planche dédicacée par tous les auteurs présents ?

En d'autres termes, que vous soyez curieux, amateur ou passionné, vous êtes cordialement convié à nous rejoindre pour la 22e édition du Festival de Bédéologie, au Grillon, pendant les 24h de l'Insa. On vous attend nombreux et motivés !

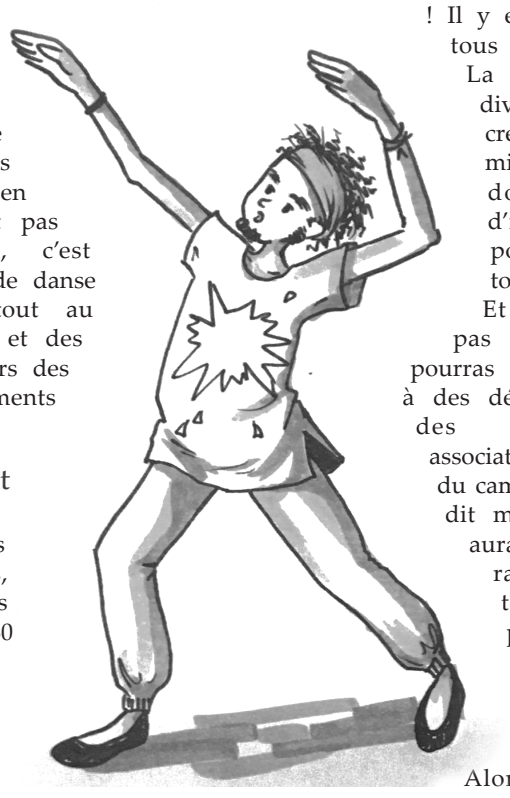
Et d'ici là, n'hésitez pas à passer nous voir au premier étage de la MdE ; vous pourrez profiter de nos canapés et dévorer allègrement mangas et BD, jusqu'à satiété. N'hésitez pas non plus à nous apporter vos participations au Concours BD . Pour plus d'informations, rendez-vous sur notre page Facebook ou directement dans notre local !

Le Club BD

Nuit de la danse

Dès que tu entends quelques notes tu ne peux pas t'empêcher de bouger ? Au contraire tu n'oses pas montrer ton déhanché ? Dans tous les cas la Nuit de la Danse est faite pour toi !

Que tu sois danseur ou non, tu as sûrement entendu parler de l'association RAGDA (Rythmes Aéro Gym Danse Association), notamment pour son spectacle annuel au mois de février. Eh bien RAGDA ce n'est pas qu'un spectacle, c'est aussi des cours de danse tous niveaux, tout au long de l'année, et des représentations lors des différents événements du campus.



Admire et apprends

Ce que tu sais peut-être moins, c'est que depuis qu'elle a fêté ses 30 ans, l'association organise chaque année une Nuit de de la Danse. Cette année pour la troisième édition, elle aura lieu le mercredi 2 mai 2018 au gymnase Colette Besson. Le principe ? Trois professeurs de danse professionnels viennent sur ton campus pour donner des cours de danse ouverts à tous. Que tu sois débutant ou danseur confirmé, tu y trouveras ton bonheur ! Cette année tu pourras t'initier à la Zumba, au Dancehall, au Reggaeton, au Hip-Hop et même à la danse africaine ! Il y en aura pour tous les goûts! La soirée sera divisée en trois créneaux de 45 minutes chacun, donc pas d'inquiétude, tu pourras tester tous les styles. Et ce n'est pas tout ! Tu pourras aussi assister à des démonstrations des différentes associations de danse du campus ! On me dit même qu'il y aura de quoi te rafraîchir et te restaurer pendant les pauses.

Les infos pratiques

Alors n'hésite plus et rejoins-nous le 2 mai à Colette Besson à partir de 20h15 !

Pour t'inscrire rien de plus simple, des préventes auront lieu tous les midis au RU, au RI et à la MDE à partir de la rentrée des vacances d'avril.

Le bureau de RAGDA

La S.A.I. approche !

Passionnés, amateurs, simples curieux, on a tous une bonne raison de participer à l'évènement phare du Club Astro : la Semaine d'Astronomie de l'Insa Lyon (S.A.I.).

La S.A.I. est l'événement phare du Club d'Astronomie de l'Insa de Lyon. Elle est l'occasion à ne pas manquer pour venir découvrir l'astronomie et ses secrets, et elle s'adresse à tous : étudiants, professeurs, personnel, et plus généralement tous ceux qui auraient envie de s'émerveiller !

La S.A.I. aura lieu sur la terrasse du RI tous les soirs de la semaine, et presque tous les midis, du lundi 31 avril au vendredi 4 mai. Boissons et crêpes seront évidemment au rendez-vous !

Depuis ses débuts, la raison d'être de l'astronomie est bien sûr l'observation du ciel et de ses merveilles. Toute la semaine, les curieux pourront ainsi découvrir et comprendre les constellations, et regarder dans un vrai télescope divers objets célestes (notamment Jupiter, Saturne, la Lune et quelques objets du ciel profond). La semaine se déroulant début mai, la météo devrait laisser voir des objets méconnus et pourtant majestueux, notamment le Soleil et ses taches solaires.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les astronomes n'utilisent pas la radio uniquement pour communiquer. La radioastronomie est une discipline très importante, et au combien déroutante ! La S.A.I sera ainsi l'occasion de découvrir le tout nouveau radiotélescope amateur du Club Astro, monté et testé pendant l'année par les membres du club. Celui-ci permet par exemple de détecter de nombreux objets célestes, qu'ils soient artificiels ou naturels, mais aussi d'écouter le Soleil et les étoiles (si, si !).

En parallèle, un dispositif de détection de météorites par ondes radio sera présenté, et vous pourrez assister en live au passage des météores (voire d'ovnis...) au-dessus de Lyon et sa région : en effet, il passe un nombre insoupçonné de météorites dans le ciel, sans pour autant qu'elles n'atteignent toutes le sol.

Toute la semaine, une petite exposition sera proposée afin d'enrichir sa culture générale et scientifique et de pouvoir briller en société lors des repas de famille qui s'éternisent. La passionnante histoire de l'astronomie sera retracée de ses débuts à aujourd'hui, à travers ses rebondissements et secrets défendus.

Vous aurez aussi l'opportunité de découvrir le monde fascinant de l'astrophysique… vulgarisée bien entendu. La vie des étoiles, l'histoire de notre Univers, les trous noirs seront ainsi exposés sans gros mots ni tabous !

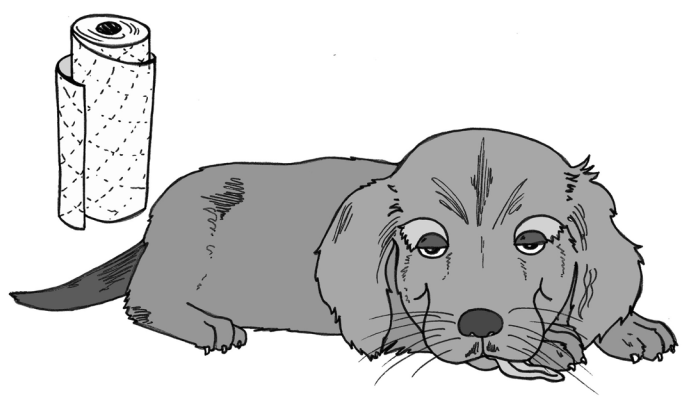
En marge de cette exposition, venez découvrir les clichés astrophotographiques du club, histoire de repartir avec des étoiles plein les yeux !

N'hésitez pas à visiter notre page Facebook (/cailyon) et à faire un petit détour jusqu'à notre Houston à nous, au RDC de la résidence H.

Le Club Astro

Le Grand Jeu du Teckel Satisfait

Les règles du jeu sont plutôt simples. Constituez un tas avec les cartes blanches, et un tas avec les cartes noires, tout deux faces cachées. Chaque joueur pioche 5 cartes blanches. La personne ayant déféqué en dernier a le privilège de devenir le Teckel Master (ouah(f)). Celui-ci pioche une carte noire, que chacun devra remplir de la façon la plus cocasse possible. Tout le monde pose une carte blanche face cachée, puis le Teckel Master les retourne et les lit à tour de rôle. Les joueurs élisent ensuite la phrase la plus maxidrolax, et son auteur reçoit la carte noire correspondante ainsi que le titre de Teckel Master. Lorsque toute la pile de noires a été épuisée, chacun compte son nombre de cartes noires pour déterminer le gagnant de cette partie endiablée.

Se réveiller nu au milieu de la K-Fêt.	Le cancer colo–rectal.	Une fanfic érotique sur Éric Maurincomme.	Les pets vaginaux.	Se faire refouler du Shamrock parce qu'on est venus en jogging comme un gros bolosse.	Péter dans un espace confiné et s'en aller.	Lécher des choses pour prouver qu'elles sont à nous.	Une vidéo amateur de Claire Chazal qui sanglote au dessus d'un plat surgelé.
~~Une bande d'islamo-vegano-crypto-communo-trotskysto-anticapitalo-neogauchistes.~~ *L'Insatiable.*	Je bois pour oublier _____.	Un anus déguisé en Jean-Pierre Coffe (rip).	Censurer *L'Insatiable.*	Les profs en trotinettes.	Un vomi du haut de la balustrade au Bal sur un pelo en costard qui n'a rien demandé.	Bientôt à la Rotonde : _____.	Du sexe surprise.
~~Le prochain ministre de l' Éducation.~~ Éric Maurincomme.	Tenir la porte à quelqu'un super loin pour qu'il court.	Pendant le sexe, j'aime penser à _____.	_____ : testé par les enfants, approuvé par les mamans.	Lors de la rencontre entre Trump et Macron, la discussion était centrée sur _____.	À la création de l'Insa, Gaston Berger voulait que les élèves puissent se consacrer à _____.	Un bazoom bien sale.	Un inceste parrain/bizuth.
Le maxi flouze du Forum Organisation.	Une bagarre avec des Sécuritas.	Pour devenir président du Forum Orga, il faut _____.			Pour gagner des votes, INSAmouraï a distribué _____.	Lâcher une bombe dans les chiottes de la BMC.	Braquer une banque de sperme.
Un gros ventre fendu qui ressemble à un cul.	Se faire sucer à un point Sécu au Karna.	Il suffit de _____ pour faire venir _____.			Les Karnavaleux aiment bien _____.	Insa 2 Lion leurs gros morts.	Chier dans le barbecue du BdE.
Casser des glaçons avec sa tête.	Les petites flûtes des Zikets comparées aux grosses trompettes de la Band'As.	Etic lance une journée de formation sur _____.	Le secret pour réussir le PC : _____.	Ce que préfèrent les Asinsas, c'est _____.	Pour mon prochain tour de magie, je vais faire sortir _____ de_____.	Une rupture du frein.	Un Directeur sur les barricades.
Le chapitô du Karna.	L'autre jour à la BMC, j'ai vu _____.	La fin du spam de 5717.	Une journée disruptive d'auto-empowerment en coworking transcendantal dans une démarche bottom-up win-win d'Etic suivi d'un afterwork.	Se faire virer en fin de première année.	La vidéo avec la chèvre.	On a trouvé la recette du chef de l'Olivier : _____.	L'Urhino.
Le char des CDPoulets.	Un prolapse anal.	Une douce beurette.	Le conflit Israelo-Palestinien.	Un poil pubien dans mon assiette au Beurk.	Le complot des FAS.	Un teckel qui se branle.	Manger pour pouvoir vomir.